

REVUE DE PRESSE

LA LICORNE

production
SIMONIAQUES THÉÂTRE

codiffusion LA MANUFACTURE

Comment je suis devenu musulman



TEXTE ET MISE EN SCÈNE
SIMON BOUDREAULT

AVEC SOUNIA BALHA, NABILA BEN YOUSSEF,
BENOÎT DROUIN-GERMAIN, MICHEL LAPERRIÈRE,
MARIE MICHAUD ET MANUEL TADROS

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE MARILOU HUBERDEAU
DÉCOR RICHARD LACROIX COSTUMES SUZANNE HAREL
ÉCLAIRAGES ANDRÉ RIOUX / MUSIQUE MICHEL F. CÔTÉ



Il est devenu délicat d'écrire sur une communauté à laquelle on n'appartient pas. Les commentaires de sa femme ou de certains interprètes ont rassuré Boudreault sur ses personnages arabes.

GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR

De l'auteur comme vampire

Simon Boudreault s'est inspiré de sa vie pour écrire une comédie sur un mariage interconfessionnel

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Pour une thématique qui alimente tant notre actualité, les relations interconfessionnelles, notamment avec les Québécois musulmans, semblent peu inspirer nos dramaturges. Simon Boudreault lui-même n'aurait probablement pas écrit sa comédie dramatique, qui brasse religion, identité, peur de l'autre, n'eussent été les questions qu'a provoquées chez lui son mariage « obligé » avec son épouse d'origine marocaine, un compromis pour accommoder (oh le gros mot!) sa belle-famille. L'auteur confesse qu'il avait même songé un temps à reporter *Comment je suis devenu musulman*, de peur que l'œuvre n'ait l'air opportuniste dans le climat social de l'époque.

La pièce créée à La Licorne dépeint les rapports entre deux familles de cultures différentes, liées par la venue prochaine d'un bébé. Jean-François et Mariam ne sont pas pratiquants, mais les parents de la jeune femme insistent pour que le couple se marie. Et dans la religion musulmane qui plus est! Une conversion de pure formalité que le futur papa, athée, hésite à accomplir...

« C'est une pièce sur le rapport à l'autre, mais de tous les points de vue, résume Simon Boudreault. Pour les immigrants marocains de première génération, l'autre étant cette famille québécoise francophone qui entre dans leur vie. » Enfants d'immigrés comme catholiques de souche aux rapports divers avec la religion : le dramaturge a tenté d'être le plus juste possible avec tous. « Pour moi, c'était très important d'essayer de rendre les différents enjeux et les valeurs de chacun, avec le moins de jugement possible. Afin que le spectateur se retrouve peut-être parfois à être d'accord avec le personnage qu'il s'attendait le moins à approuver. » Loin de la haine et de l'extrémisme, déjà bien en évidence dans les médias, il désirait créer une pièce « avec de l'incompréhension, des malentendus, mais à échelle humaine ».

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

SUITE - Les samedi 31 mars et dimanche 1er avril 2018, D magazine, p.4

LE DEVOIR / LES SAMEDI 31 MARS ET DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2018

N'empêche qu'il est devenu délicat d'écrire sur une communauté à laquelle on n'appartient pas... Les commentaires de sa femme ou de certains interprètes ont rassuré Boudreault sur ses personnages arabes. « Et je pense que c'est aussi notre travail comme auteurs d'être capables de se mettre à la place de l'autre, à n'importe quel niveau. Si je n'ai pas l'acuité pour essayer de le comprendre, ça voudrait dire que je peux juste parler de mon point de vue. » Pour le dramaturge, la littérature serait « bien pauvre » si on était limité à écrire de sa propre perspective identitaire.

Vide de rituel

Microcosme social, *Comment je suis devenu musulman* est une comédie ambitieuse, au récit éclaté, qui s'écarte parfois du réalisme, où les personnages s'adressent occasionnellement au public. Séduit par la forme des *Contes des 1001 nuits*, Simon Boudreault aime le principe narratif de l'histoire dans l'histoire. « L'acte de raconter une histoire, c'est une façon d'entrer en relation, d'essayer de se comprendre. »

Le récit pose un défi au metteur en scène dans ses transitions. « Mais c'est ce qui fait sa force, je trouve. Une fois enchaîné, ça devient épique.

Pour moi, c'était très important d'essayer de rendre les différents enjeux et les valeurs de chacun, avec le moins de jugement possible. Afin que le spectateur se retrouve peut-être parfois à être d'accord avec le personnage qu'il s'attendait le moins à approuver.

SIMON BOUDREULT



Et on passe d'un élément dramatique à une scène limite burlesque. Juste par cette juxtaposition, les ruptures de ton amènent un regard différent sur la scène qu'on vient de voir.

C'est la pièce d'un auteur qui se sent en possession de ses moyens dramaturgiques. « Je suis beaucoup plus conscient de ce que je fais que je ne l'étais sur *As is*, même. C'est beaucoup plus contrôlé, disons. » Cette meilleure maîtrise de la structure narrative lui permet de la complexifier, « de mettre davantage de strates ».

Sa pièce n'est pas autobiographique (tout a été « beaucoup plus simple » dans sa vie), mais Simon Boudreault l'admet carrément : il a « vampirisé » sa propre vie. Surtout en intégrant dans son texte le cancer dont souffrait sa mère — décédée depuis. « C'est là que je me suis senti un peu comme un vampire : ai-je le droit de faire ça ? Est-ce malsain ? Je n'ai pas de réponse. Je pense que c'est la pièce où j'ai le plus emprunté de mes proches. »

La maladie maternelle a surtout confronté le dramaturge à la vacance de rituels dans notre société. Mère et fils en ont beaucoup discuté. « Elle ne voulait pas de salon funéraire, d'église... Mais tu remplaces ça par quoi ? Ou pour marquer les moments importants comme le mariage, la naissance ? J'ai eu besoin de faire l'état des lieux de ce vide de rituel dans lequel on se retrouve. » Un vide qui entre en collision avec les pratiquants de religions où tout est codifié.

C'est la disparition de ces rites qui rend la mort plus difficile à affronter, estime-t-il. « Le rituel, c'est quelque chose de [collectif]. Quand il n'y en a plus, on est beaucoup plus confrontés à la solitude. Je réalise de plus en plus, en vieillissant, que ces actes rituels, ces rassemblements aident à traverser les étapes de la vie, ou les moments difficiles. »

Main tendue

Le spectacle sera créé par une distribution diversifiée (Sounia Balha, Nabila Ben Youssef, Benoît Drouin-Germain, Michel Laperrière, Marie Michaud et Manuel Tadros), et certains dialogues seront entendus en arabe marocain, une langue « si musicale ».

Simon Boudreault, qui admet que le climat social l'inquiète (« il y a beaucoup d'agressivité latente »), voit sa pièce comme une main tendue vers l'autre. « J'ai envie de susciter des discussions. C'est pourquoi j'espère que des spectateurs arabes vont venir. On fait plein de démarches pour essayer d'aller rejoindre la communauté. Je veux créer des conversations, qu'on soit confronté à nos préjugés. Je pense que lorsqu'on comprend l'autre, c'est beaucoup plus facile d'accepter ses différences. »

Comment je suis devenu musulman

Texte et mise en scène : Simon Boudreault. Production : Simoniaques Théâtre. À la Grande Licorne du 3 au 21 avril.

THÉÂTRE



COMMENT JE SUIS DEVENU MUSULMAN LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE

JOSÉE LAPOINTE
LA PRESSE

AMIR (MANUEL TADROS)

« Le père de Mariam est un homme plus traditionaliste qui est dépassé par la vie dans un autre pays, analyse Simon Boudreault. C'est moins de la fermeture et de l'incompréhension qu'un manque d'outils. On comprend qu'il a suivi sa femme au Québec, mais il a perdu ses repères, il est dépossédé des choses auxquelles il tenait. Il a un bon fond, malgré son air autoritaire. Et puis il veut le mieux pour sa fille, il l'aime. »

HANIFA (NABILA BEN YOUSSEF)

Nabila « veut que ça marche », juge Simon Boudreault. « Il n'y en a pas, de problèmes, et ça irait tellement plus vite si les gens disaient oui à ses solutions. Elle a un système D très fort, mais elle est un peu imposante, même si c'est plein d'amour. C'est vrai qu'il y a de la tendresse dans la pièce, ce sont des personnages bons, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas heurtants, désagréables et maladroits par moments. »



SUITE - Le lundi 2 avril 2018

MARIAM (SOUNIA BALHA)

Pour Simon Boudreault, Mariam représente le côté déchirant de l'immigration de deuxième génération. « Elle a les pieds à fond dans les deux cultures, et c'est elle qui cherche le plus à tout concilier. Elle est bouillante et elle a du caractère, mais elle est très aimante. Elle a envie que ça marche parce qu'elle est déchirée : elle aime son chum, elle ne veut pas rompre avec sa famille, elle veut que tout ça puisse exister. »

JEAN-FRANÇOIS (BENOIT DROUIN-GERMAIN)

« C'est mon alter ego, mais il dit des choses que je ne dirais pas, et vice versa ! rigole Simon Boudreault. C'est un intellectuel. Il est ouvert et se considère comme athée. En même temps, il questionne... mais pas toujours au bon moment ! Il a une forme de naïveté qui vient avec son côté analytique, ce qui le rend maladroit. »

GISÈLE (MARIE MICHAUD)

« La mère de Jean-François est très cultivée, dit l'auteur. C'est une féministe, une syndicaliste qui a rejeté la religion. Malade, elle est confrontée à ces rituels qui ne font plus partie de sa vie, elle se retrouve face à des choix, à un vide. Elle est quand même game d'aller vers l'autre et elle veut le mieux pour son fils, tant qu'elle ne se sent pas encadrée par quelque chose de religieux. »

YVON (MICHEL LAPERRIÈRE)

Le père de Jean-François est issu d'un milieu plus religieux, dit Simon Boudreault. « Mais même si la religion ne fait plus partie de sa vie, il est dans une recherche de spiritualité. Il est aussi celui qui a le plus peur d'être envahi par l'autre. Il ne veut surtout pas cesser d'exister, mais il ne sait pas comment le faire. »

COMMENT JE SUIS DEVENU MUSULMAN LE SENS DE LA FÊTE

JOSÉE LAPOINTE
LA PRESSE

Avec *Comment je suis devenu musulman*, Simon Boudreault a écrit une comédie tendre et juste assez grinçante sur la religion, les rituels et les différences culturelles, ainsi que sur la nécessité de se tendre la main pour mieux se comprendre. Il convoque ainsi les spectateurs à une grande fête où les cultures se mélangent, portée par une distribution multiethnique. Entrevue.

EN LISANT LA PIÈCE, ON SE DIT QUE DANS LE FOND, VOUS VARLOPEZ UN PEU TOUT LE MONDE.

J'essaie de ne pas avoir de parti pris, d'être le plus juste possible avec les différents points de vue pour que le spectateur se surprenne à être d'accord avec le personnage qu'il pensait le plus loin de lui. C'est important d'être sans jugement, mais aucun de mes personnages n'est parfait. J'aime cette nuance : ils sont tous pris avec leurs valeurs, leur culture, leur passé. Donc, oui, il y a une varlope, mais elle est douce et aimante.



SUITE - Le lundi 2 avril 2018

IL Y A UNE CERTAINE TENDRESSE, PEUT-ÊTRE ?

Oui, quand même. J'ai l'impression que l'autre, et particulièrement le musulman, peut être vu rapidement comme un barbare, un être de violence. Mais toutes ces images sont aussi extrémistes que celles des curés pédophiles. On va leur coller cette image et elle devient celle de la majorité, alors que c'est de la minorité qu'il s'agit. J'avais envie du quotidien, avec les heurts, les conflits, les problèmes, les enjeux, les questionnements...

C'EST DÉLICAT, PARLER DE RELIGION. LA LIGNE EST MINCE, NON ?

Oui, mais j'ai l'impression que je reste dessus. Je touche du bois... En même temps, ça m'intéresse de parler de religion et de spiritualité. Je me questionne beaucoup sur ce qui reste une fois qu'on a rejeté la religion et ses rituels. Qu'est-ce qui arrive ? En quoi on croit ?

EN PARLANT DES DIFFÉRENCES CULTURELLES, VOUS N'AVEZ PAS PEUR DE HEURTER DES SENSIBILITÉS ?

Peut-être. Mais ça ne m'intéresse pas d'être dominé par la peur. Et puis c'est fait avec humilité et respect. Ce n'est pas trash ; je ne dénonce ni n'attaque personne. J'ai fait lire la pièce à des Marocains musulmans, et le plus beau commentaire qu'on m'a fait, c'est : « C'est sûr que dans ton entourage, tu as des Arabes, sinon, tu n'aurais pas écrit ça de même. » Ça a légitimé un peu que Simon Boudreault parle de ça. En même temps, c'est des personnages ; je ne suis pas en train de dire que je dresse un portrait et que tout le monde est comme ça !

VOUS VOUS ÊTES AMUSÉ À DÉCORTIQUER LES DIFFÉRENCES, LES CONTRADICTIONS...

C'est important pour moi, la comédie. Ça permet d'aborder les thèmes graves avec légèreté, et je trouve que ça fait du bien. C'est ma position comme auteur. J'aime inviter les gens à une fête et ce spectacle en est une.

ALORS QUE L'AUTEUR DE L'ATTENTAT DE QUÉBEC VIENT DE PLAIDER COUPABLE, ÇA FAIT DU BIEN DE LIRE CETTE PIÈCE.

Je voulais montrer des personnages qui sont pleins d'ouverture à l'autre. Il y a des préjugés dans la pièce, mais pas de racisme ou de commentaires méprisants.

C'ÉTAIT IMPORTANT D'AVOIR UNE DISTRIBUTION MULTIETHNIQUE ?

Je ne me voyais pas avoir des personnages arabes joués par des comédiens qui ne l'étaient pas. Ça aurait fait bizarre. Comme le *blackface* : pas parce que c'est une atteinte à la communauté, mais parce qu'il y a des acteurs pour le faire. C'est comme si, pour jouer un gros, tu engageais un maigre et que tu lui mettais une bourrure. Si tu ne fais pas jouer des personnages arabes par des Arabes, il faut que tu veuilles dire quelque chose. Les choix qu'on fait ont un sens, et il faut en être conscient, surtout aujourd'hui. Il y a des acteurs de toutes les nationalités à Montréal, on a les ressources et il faut les utiliser. Et puis, scéniquement, c'est fort. Ce n'est pas la même énergie qui est dégagée, c'est riche.



SUITE - Le lundi 2 avril 2018

COMMENT ESPÉREZ-VOUS QUE LA PIÈCE SERA REÇUE ?

Bien ! Mais au-delà de la question « vont-ils aimer ou pas ? », j'espère titiller une curiosité, dégonfler certains préjugés et donner aux gens le goût d'embarquer dans le party.

DANS LE FOND, VOUS NOUS DITES QUE C'EST PLUS AGRÉABLE D'ÊTRE ENSEMBLE QUE D'AVOIR PEUR DE L'AUTRE ?

Exact. Mais sans tomber dans le moralisme. C'est pour ça que j'aime bien l'idée de la curiosité, de peut-être changer la façon dont on voit l'autre et de donner envie de réfléchir ensemble.

VOUS AVEZ L'IMPRESSION D'AVOIR ÉCRIT UNE PIÈCE POLITIQUE ?

L'anecdotique parle du global. Mais je crois au théâtre qui pose des questions, pas à celui qui donne des réponses. Je n'ai pas envie de me faire faire la morale au théâtre.

C'EST POUR ÇA QUE VOUS NE VOULEZ PAS AVOIR L'AIR MORALISATEUR ?

C'est que je ne veux pas dire : « Moi, j'ai compris comment ça marche et je vais vous l'expliquer. » Je ne suis pas un prophète ni un missionnaire. Mais si, en sortant de la pièce, les gens peuvent avoir envie de mieux connaître l'autre et avoir moins de préjugés, je vais être content.

ON PEUT QUAND MÊME DIRE QUE VOUS JETEZ DES PONTS ?

Ça, je l'accepte. Cette pièce est une main tendue dans toutes les directions. Je dis : « Eille, gang, on peut-tu ne pas décider ce qu'est l'autre, et juste le regarder ? » Et ça vaut pour les deux bords.

Le lundi 2 avril 2018

ici.radio-canada.ca

Médium large

En semaine de 9 h à 11 h 30
(en rediffusion à 22 h)
CATHERINE PERRIN



[ACCUEIL](#) [MUSIQUES DIFFUSÉES](#) [ÉCRIVEZ-NOUS](#) [À PROPOS](#)

[< AUDIO FIL DU LUNDI 2 AVRIL 2018](#)

Histoire de couple : Simon Boudreault et Sanaa Guedira

PUBLIÉ LE LUNDI 2 AVRIL 2018



11 h 06 Histoire de couple : Simon Boudreault et Sanaa Guedira
23 min 15 s



Simon Boudreault et Sanaa Guedira Photo : Radio-Canada / Mathieu Arsenault

À la veille de voir sa nouvelle création prendre vie sur les planches du théâtre La Licorne, Simon Boudreault nous visite avec son épouse, la consultante en gestion auprès d'organismes culturels Sanaa Guedira. Si sa pièce *Comment je suis devenu musulman* n'est pas totalement autobiographique, leur histoire de couple en est quand même l'inspiration principale.

Comment je suis devenu musulman, texte et mise en scène de Simon Boudreault, prend l'affiche demain à La Licorne. La pièce sera ensuite présentée à Québec d'ici la fin de 2018 et partira en tournée en 2019.

EN COMPLÉMENT

- [Comment je suis devenu musulman – Théâtre La Licorne](#) ↗



HASSAN SERRAJI
CONFÉRENCIER ET CHRONIQUEUR

Récemment, l'émission d'Isabelle Maréchal, au 98,5 FM, m'a invité à voir la pièce de théâtre *Comment je suis devenu musulman*, dans la perspective de participer à un panel avec son auteur et metteur en scène, Simon Boudreault, et l'une de ses têtes d'affiche, Nabila Ben Youssef.

En ces temps où le débat sur le port des signes religieux fait rage au Québec, j'y suis allé à reculons. Je n'avais aucunement envie d'être déçu, mais surtout de replonger dans cette joute qui ne se résout point au salut.

Or, ma soirée au Théâtre La Licorne, à Montréal, s'est révélée rafraîchissante et enrichissante. Avec un tel titre, je ne m'attendais pas à assister à une comédie au rythme effréné d'un stand-up où les punchs se suivent à une cadence industrielle. Ce fut un délire indescriptible après chaque réplique ou presque.



SUITE - Le jeudi 19 avril 2018

Avec un décor dépouillé et des acteurs qui se glissent dans plusieurs rôles sans pour autant déstabiliser le spectateur ni lui faire perdre le fil de la narration, les scènes se suivent à un rythme hilarant.

Pourtant, cette histoire a tout pour la rendre très difficile à jouer, au risque de se muer en un piège à préjugés.

Dès l'ouverture, le public plonge dans le dilemme d'un couple amoureux composé de deux jeunes Québécois qui attend un bébé. Jusqu'ici, rien d'anormal. Sauf que le gars est un athée qui a bercé dans un milieu catholique et sa petite amie est une fille d'immigrants musulmans.

Afin d'accommoder son amoureuse et sauver les apparences pour sa belle famille, le gars est non seulement mis devant l'obligation de se marier, mais aussi de se convertir à l'islam. À partir de ce moment, le délire enflamme l'assistance avec des situations burlesques et des gags à n'en plus finir. Malgré la sensibilité d'apparence explosive de cette pièce, le public traverse ses scènes dans la bonne humeur et en bonne intelligence.

À l'image de la rencontre des deux familles, qui campent la trame de cette pièce où tout ne peut que les séparer, au lieu de les déchirer, l'adversité les a obligées à mettre de l'eau dans leur vin ou leur thé, c'est selon.

Cette pièce nous invite tous à dépasser ce qui nous sépare pour nous rappeler plutôt ce qui fait de nous les membres d'une même famille : l'humanité.

Loin des débats stériles, dans leurs rencontres avec « l'autre », même dans le tracass, plus les humains se croient différents, plus ils découvrent qu'ils sont semblables. Et que le vivre-ensemble est à portée de main.

RELANCE DE LA DISPUTE

Justement, quelques jours après la première de *Comment je suis devenu musulman*, la nouvelle d'une jeune apprentie policière qui veut réaliser son rêve professionnel en portant le voile a relancé la dispute sur le port des signes religieux dans notre coin du monde. Avec cette impasse qui se répète comme le jour de la marmotte, il y a de quoi perdre tout espoir que nos politiques, toutes allégeances confondues, finissent un jour par dépolitiser cette discorde.

Plus de 10 ans de débats houleux qui n'ont de cesse de polariser notre société, pour notre salut, le temps est peut-être venu de déplacer ce débat identitaire vers des espaces plus ouverts que la joute politique, notamment vers l'art qui adoucit les mœurs. L'expression artistique a cet avantage de traiter les sujets les plus délicats, les plus controversés, avec une légèreté salubre qui dissipe les tensions, les peurs, et facilite les concessions nobles réciproques.



SUITE - Le jeudi 19 avril 2018

Avec une mise en scène brillante et un bon texte porté par des artistes plus à notre image, Simon Boudreault et sa troupe ont pondu une pièce marquante.

À elle seule, la scène du quiz vaut le détour. Sous la forme d'un jeu-questionnaire télévisé, les protagonistes multicolores de la pièce y taillent en mille morceaux les préjugés sur « l'autre » qui pullulent dans notre société.

D'ailleurs, presque tous les actes de *Comment je suis devenu musulman* peuvent être déclinés en d'autres créations au théâtre, à la télévision ou au cinéma. La distribution de cette pièce lève aussi le voile sur ce talent fou issu de la diversité, mais ignoré.

Cette production Simoniaques Théâtre en codiffusion avec La Manufacture devrait faire le tour de tout le Québec, dans les théâtres, les écoles, les cégeps, les universités, les centres culturels, partout. Car cette œuvre théâtrale a réussi le pari de traiter avec doigté et intelligence un sujet radioactif pour rapprocher les solitudes.

THÉÂTRE

Un heureux mariage des cultures qui fait réfléchir

La pièce *Comment je suis devenu musulman* de Simon Boudreault éclaire habilement notre époque

COMMENT JE SUIS DEVENU MUSULMAN

Texte et mise en scène : Simon Boudreault. Une production de Simoniaques Théâtre. À la Licorne jusqu'au 21 avril.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Après s'être largement intéressé à la manière dont ses concitoyens sont broyés par les rouages du capitalisme, donnant naissance à des pièces aussi féroces que désopilantes, telles *Sauce brune*, *As is (tel quel)* et *En cas de pluie, aucun remboursement*, Simon Boudreault aborde cette fois, mais avec le même talent parodique, le même sens de la satire, des sujets plus intimes. En se saisissant d'un beau prétexte,

d'ailleurs autobiographique, celui du mariage dit mixte, l'auteur de *Comment je suis devenu musulman* expose avec une grande justesse la puissance des liens familiaux.

N'y allons pas par quatre chemins : le spectacle présenté ces jours-ci à la Licorne est ni plus ni moins qu'une version réussie de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* Contrairement au film discuté de Philippe de Chauveron, mais surtout à la production navrante qu'en ont tiré Emmanuel Reichenbach et Denise Filiatrault, la création de Simoniaques Théâtre s'appuie sur l'intelligence, le doute, la nuance et l'esprit critique. Plutôt que de cultiver l'ignorance, on ose ici aborder de front les questions historique, culturelle,

spirituelle et religieuse. Plutôt que de reconduire les clichés et les idées reçues, on prend un malin plaisir à les déconstruire, qui plus est avec vivacité et sensibilité.

Plutôt que de cultiver l'ignorance, on ose avec cette pièce aborder de front les questions historique, culturelle, religieuse

Ainsi, là où d'autres opposent les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les musulmans et les catholiques, les Québécois et les Arabes, les protagonistes de la comédie dramatique cherchent un terrain d'entente, un espace commun dont les habitants seront,

forts de leur diversité, riches de leur complexité, à même de préserver le passé, de saisir le présent et d'imaginer l'avenir.

Jean-François (Benoît Drouin-Germain), catholique non pratiquant et athée, et Marïam (Sounia Balha), musulmane, d'origine marocaine, attendent un bébé. Autour de l'épineuse question du mariage, mais surtout des nombreux enjeux qu'elle soulève, s'en suit entre les deux familles — Michel Laperrière et Marie Michaud d'un côté, Nabila Ben Youssef et Manuel Tadros de l'autre — un irrésistible chassé-croisé.

Sur ce ton désinvolte dont il a le secret, Boudreault parvient à aborder des sujets

graves et importants. Entre les membres des deux clans, des personnages bien plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord, il est entre autres question de fidélité, en amour comme en amitié, de remords et de regrets, mais aussi de deuil et de réconciliation. S'il manque un tout petit peu d'huile dans les engrenages — les nombreuses manipulations des sièges et des rideaux, notamment, sont encore fastidieuses —, la distribution est relevée et la pièce, riche et sans temps morts, a tout ce qu'il faut pour susciter de saines et nécessaires discussions aux quatre coins du Québec.

Collaborateur
Le Devoir

Comment je suis devenu musulman : S'unir, pour le meilleur et pour le rire

5 AVR. 2018



Alors que le débat sur le port de signes religieux par les représentants des forces de l'ordre déclenche encore les passions sur la place publique, Simon Boudreault profite de sa résidence à La Licorne pour présenter une comédie *Comment je suis devenu musulman*. Cette pièce oppose les visions de deux familles, l'une catholique et l'autre musulmane, sur le mariage et les rituels.

Un couple de confessions différentes

Comment je suis devenu musulman raconte l'histoire d'un couple mixte formé par Mariam (Sounia Bahla), immigrante marocaine de 2e génération, musulmane non pratiquante d'origine marocaine et Jean-François (Benoit Drouin-Germain), catholique non pratiquant.

Ils vivent ensemble depuis trois ans sans que Jean-François n'ait été présenté aux parents de Mariam, ces derniers souhaitant plutôt qu'elle se marie avec un musulman arabe, idéalement un marocain.

Or, les amoureux décident d'avoir un enfant. Lorsque Mariam annonce sa grossesse à sa mère, cette dernière insiste pour qu'ils se marient. Ce doit absolument être un mariage musulman, de surcroît.

Un mariage qui génère des discussions

Le jeune couple convoque alors les deux familles en terrain neutre pour discuter de leur union. Abdel (Manuel Tadros) et Anifa (Nabila Ben Youssef), musulmans modérés, tiennent à leurs rituels.

Ils font face à Gisèle (Marie Michaud) et Yvon (Michel Laperrière), qui eux se demandent ce qu'il reste de leur éducation catholique.

Chacun tient à ses traditions et fait part de ses réserves face à l'autre culture.



L'alter-ego de Simon Boudreault

Simon Boudreault, s'est librement inspiré de sa propre vie pour écrire cette histoire. Ayant lui-même épousé une marocaine en 2013, Jean-François est donc en quelque sorte son alter-ego.

L'auteur a tenu à ce que son œuvre soit une comédie et y est parvenu de façon brillante. Certains passages font sourire, alors que d'autres déclenchent des rires nourris.

Égratigner avec humour

Avec humour, il égratigne chacune des grandes religions en présentant leurs côtés sombres. Le quiz « Connais-tu ta religion? » est d'ailleurs un coup de génie.

En demandant aux concurrents d'associer des phrases tirées d'écrits sacrés à la religion à laquelle elles appartiennent, il réussit habilement à mettre le public face à ses propres préjugés.

Voilà une belle façon de faire réfléchir sans prendre un ton moralisateur, ce qu'il souhaitait d'ailleurs éviter.



SUITE- Le jeudi 5 avril 2018

Un colossal travail

Cette pièce représente un colossal travail de mise en scène.

La scénographie créée par Richard Lacroix demande de nombreux déplacements des sièges et des rideaux d'une scène à l'autre. Ces manipulations sont faites rapidement sans que le rythme n'en souffre.

En plus d'avoir à composer avec un décor en mouvance, Simon Boudreault avait à diriger des comédiens qui interprétaient chacun plusieurs rôles à différents moments dans le temps.

Il s'est acquitté de cette autre tâche avec talent puisque le tout se déroule avec fluidité.

Une création de Simoniaques Théâtre

Enfin, cette septième création de [Simoniaques Théâtre](#) est très bien construite et portée par une troupe de talent. Pas étonnant donc que la plupart des dates affichent déjà complet.

À l'affiche de La Licorne

Comment je suis devenu musulman, écrit et mis en scène par Simon Boudreault, est présenté à [La Licorne](#) jusqu'au 21 avril. Des supplémentaires ont été ajoutés les dimanches 8 et 15 avril.

Crédit photos: Patrick Lamarche

Le jeudi 5 avril 2018

www.revuesequences.org

AccèsCulture

Comment je suis devenu musulman

5 avril 2018

CRITIQUE

| SCÈNE |

Élie Castiel

★★★ ½

LES UNS ET LES AUTRES

Le titre est déjà une proposition inclusive, répondant à un actuel québécois dont il faut parler avec humour, faute de quoi on finit par se blesser, laissant des traces incurables. Simon Boudreault, c'est aussi, entre autres, *As Is (Tel quel)* en 2014, au CTD'A et à propos duquel nous avions dit que « ... le texte [de Boudreault] est incisif, sans compromis, usant les mots avec une totale liberté, intransigeants, intentionnellement vulgaires, comme c'est le cas dans ce milieu. Ça ressemble à du Michel Tremblay, mais encore plus terre-à-terre, presque litigieux... »

Ici, par contre, nous avons affaire à deux façons de voir la vie, deux religions que peu de dénominateurs communs unissent, deux générations, l'une nourrie de traditions, l'autre née de la fin de la Grande Noirceur et qui s'est doté d'un style de vie où, pour la plupart, la religion est devenue la quête spirituelle individuelle, sans dogmes, et si possible, le succès à tout prix. Il fallait donc faire gaffe, de peur de décontenancer l'un et/ou l'autre. Gageure assumée et gagnée par un metteur en scène inspiré.

Choisir le Québec pour donner un meilleur avenir à ses enfants. Même son de cloches pour tous les nouveaux arrivants (économiques et politiques confondus) au Québec depuis toujours, Grecs, Italiens, Latino-américains... Mais aussi, une intégration presque totale des enfants de ces exilés de l'Histoire.



Ensemble des comédiens (Crédit photo : © Patrick Lamarche)

SUITE- Le jeudi 5 avril 2018

Et puis *Comment je suis devenu musulman*, un titre provocateur par les temps qui courent, une idée du tonnerre pour remettre le spectateur à sa place, le confronter avec ses propres peurs, ses doutes, ses préjugés face à l'*autre*, le différent, celui qui ne pense pas comme lui. On rit, mais on rit jaune, se rappelant que notre éducation familiale est faite, quel que soit nos origines, d'une série d'aprioris ou le différent demeure un éternel exilé et ou l'accueillant n'est pas toujours avenant, un individu dont il faut, la plupart du temps, se méfier.

La satire et la parodie amusent Boudreault, d'où ce décor à l'orientale qui, soudain, se transforme en quelque chose d'universel, rejoignant le commun des mortels dans cette comédie dramatique dont le seul but n'est pas uniquement de divertir. Au contraire, la thématique endosse des sujets (pour ne pas répéter *thèmes*) qui, à bien observer nos contemporains, ici au Québec, et notamment dans les centres urbains, n'intéressent pas vraiment. Les médias n'arrêtent pas d'en parler, mais c'est tout.

Ce n'est pas du très grand théâtre, mais il laisse en
nous deux choses que nous avons souvent tendance
à oublier ou à mettre de côté : l'âme et la conscience.
Évidemment, si elles existent !

Est-ce que les questions soulevées sont abordées de front ? Pour certains, peut-être bien que oui. Mais je crois en un théâtre plus rigoureux, celui où les mots peuvent (et doivent) blesser, mais qui ont ultimement pour mission de réhabiliter notre pensée critique. Boudreault, dans une mise en scène où le vaudeville, le drame, la parodie et la satire ont droit de cité, livre une pièce totalement cinématographique (je ne serais pas du tout étonné si on propose une idée de scénario) dont les enjeux vitaux tiennent du mouvement, du dialogue (certes), mais aussi de ce miracle théâtral qui consiste à concilier l'irréconciliable.



Sounia Balham, Benoit Drouin-Germain et Nabila Ben Youssef
(Crédit photo : © Patrick Lachance)

SUITE- Le jeudi 5 avril 2018

Irréconciliable ? Ou peut-être dans une voie à sens unique. Puisque vivre ici, dans un Québec culturel qui n'a absolument rien à envier au reste du monde, pour celui venu s'installer, c'est s'intégrer dans la mouvance, partager les histoires, faire partie de la construction d'un Québec effervescent en constant devenir... mais aussi se faire accepter et intégrer parmi les nouveaux bâtisseurs d'un milieu culturel, jusqu'à présent, cruellement protectionniste. Sur ce plan, l'avenir nous dira que sera le Québec de demain.

Du lot des comédiens, tous et toutes sont investis dans leurs rôles, enthousiastes, croyant fermement à cette proposition. Par contre, Benoit Drouin-Germain est simplement remarquable, glissant sans tomber dans la temporalité des gestes, la diversité des situations et les chemins confus de l'âme avec une aisance aussi puissante qu'intelligible.

Ce n'est pas du très grand théâtre, mais il laisse en nous deux choses que nous avons souvent tendance à oublier ou à mettre de côté : l'âme et la conscience. Évidemment, si elles existent !

REVUE **SÉQUENCES**.ORG

Texte : Simon Boudreault – **mise en scène** : Simon Boudreault – **assistance à la mise en scène** et **régie** : Marilou Huberdeau – **scénographie (décors)** : Richard Lacroix – **Costumes** : Suzanne Harel – **éclairages** : André Rioux – **musique originale** : Michel F. Côté – **distribution** : Sounia Balha, Nabila Ben Youssef, Benoit Drouin-Germain, Michel Laperrière, Marie Michaud, Manuel Tadros – **production** : Simoniaques Théâtre – **diffusion** : La Manufacture.

Durée

2 h approx. (sans entracte)

Représentations

Jusqu'au 21 avril 2018

La Licorne.

MISE AUX POINTS

★★★★★ Exceptionnel. ★★★★★ Très Bon. ★★★★★ Bon. ★★★★★ Moyen. ★ Mauvais. ½ [Entre-deux-cotes]

Le vendredi 6 avril 2018

ici.radio-canada.ca





Le samedi 7 avril 2018

plus.lapresse.ca

THÉÂTRE CRITIQUE

Leçon de vivre-ensemble

Avec un sujet délicat, voire explosif, Simon Boudreault suscite surtout des explosions de rires dans sa pièce, *Comment je suis devenu musulman*, une création d'une grande bienveillance.



MARIO CLOUTIER
LA PRESSE



Comment je suis devenu musulman

Texte et mise en scène de Simon Boudreault

Présentée à La Licorne jusqu'au 21 avril

★★★★★

THÉÂTRE CRITIQUE

LEÇON DE VIVRE-ENSEMBLE

Comment je suis devenu musulman

Texte et mise en scène de Simon Boudreault

Présentée à La Licorne jusqu'au 21 avril

3 étoiles et demie

Avec un sujet délicat, voire explosif, Simon Boudreault suscite surtout des explosions de rires dans sa pièce, *Comment je suis devenu musulman*, une création d'une grande bienveillance.

MARIO CLOUTIER
LA PRESSE

Jean-François et Mariam s'aiment et font un bébé. Il est catholique, elle, musulmane. Tous les deux sont non pratiquants. Pas de problème, on est au Québec, après tout. Mais papa et maman marocains s'inquiètent, il faut se marier avant d'accoucher.

Jean-François est tout à fait amoureux, raisonnable et accommodant. Mais les parents, d'un côté et de l'autre, le sont beaucoup moins et les plus radicaux ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Enfants et parents représentent, en fait, tout le spectre des attitudes possibles face à la religion de nos jours : de l'athée pure et dure au père macho et conservateur.



SUITE - Le samedi 7 avril 2018

Jean-François acceptera de se convertir, lors d'une séance qui ne dure que cinq petites minutes, avec un imam des plus modernes. Ceci n'empêchera pas le futur marié de dénoncer, à plusieurs reprises et de façon éclairée, l'hypocrisie des dogmes religieux, qu'ils soient catholiques ou musulmans.

La pièce de Simon Boudreault slalome très habilement entre les écueils réels d'un tel sujet. Son texte intelligent et sa mise en scène énergique font rire et réfléchir. Entre les extrêmes, il montre la voie courageuse de l'écoute de l'autre et du compromis. Le Québec d'aujourd'hui, c'est ça.

Apartés, scènes tragiques, comédie burlesque et autres situations drôles se succèdent grâce à des acteurs en grande forme.

Benoît Drouin-Germain et Sounia Balha forment un couple charmant ; Manuel Tadros et Nabila Ben Youssef sont tout à fait suaves, Marie Michaud très touchante en mère atteinte du cancer et Michel Laperrière, parfait en papa vieux jeu, autant qu'en ami hippie.

Avouons-le sans malice, cependant, les dramaturges qui mettent en scène leur propre pièce semblent avoir le nez trop collé dessus. Cela les empêche de retrancher, justement, le trop.

Par exemple, la scène des agentes de bord d'une compagnie aérienne spécialisée en pèlerinages n'est pas vraiment drôle, contrairement à celle du quiz télévisé, hilarante et bien documentée. Celle du salon funéraire n'apporte rien, non plus, à l'intrigue secondaire de la mère malade.

Malgré ces petits bémols, *Comment je suis devenu musulman* vise juste. Avec un humour sain, évitant les clichés, Simon Boudreault signe une belle leçon de vivre-ensemble et une réflexion pertinente sur notre rapport à la foi.



Le lundi 9 avril 2018

Comment je suis devenu musulman

Au-delà des clichés !

Présentée au Théâtre La Licorne, l'amusante comédie *Comment je suis devenu musulman* fait rire à profusion tout en n'étant pas aussi unidimensionnelle qu'elle ne laisse paraître à première vue.

La pièce véhicule certes des clichés avec des parents immigrés musulmans, contrôlants et impulsifs, pour qui la famille est primordiale, face à un jeune homme québécois indécis au grand cœur, issu de parents séparés. Toutefois, l'auteur Simon Boudreault réussit à aller plus loin que le choc des cultures annoncé dans le synopsis, soit le désir de parents marocains de voir leur fille se marier traditionnellement avec un Québécois athée avec qui elle attend un enfant.

En écorchant à la fois le catholicisme et l'islam, celui qui assure aussi la mise en scène du spectacle montre que les temps changent, tant pour les Québécois de souche que pour l'immigrant qui devient un étranger aussi bien dans son pays d'adoption que dans celui qu'il a quitté il y a longtemps.

La pièce aborde aussi habilement d'autres thèmes comme celui de la maladie et de la mort avec la mère québécoise atteinte du cancer. L'auteur transforme ainsi ce sujet lourd

en moments hilarants, que ce soit pour les arrangements funéraires ou par le port d'un foulard sur la tête de la cancéreuse qui se fait ainsi prendre pour une musulmane pratiquante.

Solide distribution

La distribution est extrêmement solide, avec des comédiens qui amènent chacun une sensibilité particulière. Il en résulte un bel équilibre entre les personnages qui s'opposent non seulement d'une famille à l'autre, mais aussi au sein du même clan. Ces incompréhensions et ces points de tension sont souvent déliés par de l'humour bien placé, parfois même complètement givré.

Les très nombreuses scènes se succèdent à un rythme d'enfer, notamment avec des boucles et des retours en arrière, ce qui ne donne aucun temps mort. D'un humour omniprésent qui ne tombe pas démesurément dans la facilité, cette production constitue donc un excellent divertissement grand public, en abordant un sujet délicat, la relation entre les Québécois d'origine et des immigrants musulmans.

— EMMANUEL MARTINEZ,
AGENCE QMI

Comment je suis devenu musulman est présenté jusqu'au 21 avril au Théâtre La Licorne



Benoît Drouin-Germain, Marie Michaud et Michel Laperrière dans une scène de *Comment je suis devenu musulman*.

— PHOTO COURTOISE/PATRICK LAMARCHE



Marie-Claire Girard
Passionnée de théâtre

LES BLOGUES

«Comment je suis devenu Musulman»: l'art de se convertir, mais pas vraiment

On rit beaucoup devant *Comment je suis devenu Musulman* ce qui n'exclut pas des moments de tendresse et de réflexion.

09/04/2018 15:34 EDT | Actualisé il y a 23 heures



PATRICK LAMARCHE

On reconnaît toute de suite la touche unique de Simon Boudreault lors de la représentation de *Comment je suis devenu Musulman* à La Licorne. Tout comme pour *As is* et *En cas de pluie*, aucun remboursement on retrouve dans son écriture cette appropriation du sitcom, de la scène courte, vignette ou tableau, servant à nous faire pénétrer un univers. Encore ici, ça fonctionne très bien. On rit beaucoup devant *Comment je suis devenu Musulman* ce qui n'exclut pas des moments de tendresse et de réflexion.

La mise en scène fluide de Simon Boudreault et la scénographie versatile de Richard Lacroix sont au service de cette histoire autobiographique, où Jeff, jeune homme bien de sa personne interprété avec justesse et ce qu'il faut de candeur et de lucidité par Benoît Drouin-Germain, apprend qu'il sera papa avec sa blonde marocaine (Sounia Balha, qui n'est évidemment pas blonde) et que les parents de cette dernière (Nabila Ben Youssef et Manuel Tadros), relativement tolérants devant la cohabitation de deux jeunes gens, mais beaucoup moins lorsqu'un enfant entre dans le décor, insistent très, très fortement pour qu'ils se marient. Lors d'une cérémonie musulmane, il va sans dire, ce qui implique la conversion de Jeff.

Les parents de Jeff (Marie Michaud et Michel Laperrière) sont divorcés depuis pratiquement toujours. Les deux familles vont se rencontrer avec ce que cela comporte d'incompréhension mutuelle, mais aussi d'efforts de part et d'autre, de petits bouts de chemin qui s'accomplissent afin d'unir les destinées de leurs enfants dans une relative harmonie. Se mêle à tout cela le cancer dont souffre la mère de Jeff. Et ici Marie Michaud grâce à son immense talent sait nous émouvoir sans jamais tomber dans le pathos. Un peu à l'image des enjeux de la pièce, il y a un goût doux-amer qui ressort de ces péripéties parfois humoristiques et parfois tristes qui se déroulent devant nous.

“

Un peu à l'image des enjeux de la pièce, il y a un goût doux-amer qui ressort de ces péripéties parfois humoristiques et parfois tristes qui se déroulent devant nous.

Je parlais de vignettes, il y a un très révélateur quiz *«Connaissez-vous votre religion»* qui est non seulement follement drôle, mais aussi terriblement instructif et un passage sur le Frère André complètement désopilant. Les échanges entre les parents musulmans et leur fille est une leçon dans l'art d'instiller la culpabilité très, très subtilement, mais j'ai souvenir que le catholicisme tire bien aussi son épingle du jeu dans ce domaine. La rencontre avec l'Imam de la rue Bellechasse est un morceau d'anthologie sur l'art de dire les vraies affaires et il y a également des discussions sur l'utilité de se convertir à une religion qui n'a pas très bonne presse ces temps-ci. Mais grâce à quelques repères historiques intégrés à la pièce, on se rend bien compte que les talibans n'ont pas le monopole du massacre au nom de la croyance.

Les comédiens sont très bons et jouent tous dans un registre très étendu qui leur demande d'endosser divers personnages, ce qu'ils font avec brio. Chapeau à Manuel Tadros qui, de père à Imam en passant par un vendeur de robes de mariées plus gai que gai excelle dans tout. C'est lui qui nous fera le plus réfléchir en disant que lorsqu'il retourne au Maroc, il n'est plus chez lui et qu'ici il sera toujours un étranger. Ce qui demeure important pour lui ce sont les rituels, à peu près tous évacués dans notre société, des rituels qui contribuent à forger l'identité et à ne pas oublier d'où l'on vient. Il y a quelques leçons à prendre là-dedans, je trouve.

Ce sont des familles de fous, contrariants, fatigants, exaspérants, aimants, comme toutes les familles. Mais j'ai particulièrement apprécié que le texte ne tombe jamais dans le piège de la morale ou de la pédagogie. De plus, Simon Boudreault a cette facilité de définir ses personnages colorés en quelques répliques et de leur donner une épaisseur psychologique dans laquelle on croit immédiatement. C'est un merveilleux conteur d'histoires qui sait allier la mélancolie à la fantaisie. Le résultat est infiniment aimable et tout à fait irrésistible.

Comment je suis devenu Musulman : Une production Simoniaque Théâtre et La Manufacture, à La Licorne jusqu'au 21 avril 2018.



PHOTO COURTOISIE, PATRICK LAMARCHE

Benoît Drouin-Germain, Marie Michaud et Michel Laperrière dans une scène de *Comment je suis devenu musulman*, une pièce présentée jusqu'au 21 avril au Théâtre La Licorne de Montréal.

Au-delà des clichés

Comment je suis devenu musulman aborde plusieurs thèmes

Présentée au Théâtre La Licorne, l'amusante comédie *Comment je suis devenu musulman* fait rire à profusion tout en n'étant pas aussi unidimensionnelle qu'elle ne laisse paraître à première vue.

EMMANUEL MARTINEZ
Agence QMI

La pièce véhicule certes des clichés avec des parents immigrés musulmans, contrôlants et impulsifs, pour qui la famille est primordiale face à un jeune homme québécois indécis au grand cœur, issu de parents séparés. Toutefois, l'auteur Simon Boudreault réussit à aller plus loin que le choc des cultures annoncé dans le synopsis, soit le désir de parents marocains de voir leur fille se marier traditionnellement avec un Québécois athée avec qui elle attend un enfant.

En écorchant à la fois le catholicisme et l'islam, celui qui assure aussi la mise en scène du spectacle montre que les temps changent, tant pour les Québécois de souche que pour l'immigrant qui devient un étranger aussi bien dans son pays d'adoption que dans celui qu'il a quitté il y a longtemps.

La pièce aborde aussi habilement d'autres thèmes comme celui de la maladie et la mort avec la mère québécoise atteinte du cancer. L'auteur transforme ainsi ce sujet lourd en moments hilarants,

que ce soit pour les arrangements funéraires ou par le port d'un foulard sur la tête de la cancéreuse qui se fait ainsi confondre pour une musulmane pratiquante.

SOLIDE DISTRIBUTION

La distribution est extrêmement solide, avec des comédiens qui amènent chacun une sensibilité particulière. Il en résulte un bel équilibre entre les personnages qui s'opposent non seulement d'une famille à l'autre, mais aussi au sein du même clan. Ces incompréhensions et ces points de tension sont souvent déliés par de l'humour bien placé, parfois même complètement givré.

Les très nombreuses scènes se succèdent à un rythme d'enfer, notamment avec des boucles et des retours en arrière, ce qui ne donne aucun temps mort, même si on a parfois l'impression que le metteur en scène a voulu un peu trop en mettre.

Avec un humour omniprésent qui ne tombe pas démesurément dans la facilité, cette production constitue donc un excellent divertissement grand public, en abordant un sujet délicat, la relation entre les Québécois d'origine et des immigrés musulmans.

Comment je suis devenu musulman est présentée jusqu'au 21 avril au Théâtre La Licorne

Le jeudi 12 avril 2018

plus.lapresse.ca



**+
WEB**

CONSULTEZ
la page du spectacle

THÉÂTRE

Comment je suis devenu musulman

OÙ?

À La Licorne

QUAND?

Jusqu'au 21 avril

Grâce à la mise en scène soutenue de Simon Boudreault et à une distribution énergique (chapeau notamment à Benoît Drouin-Germain !), *Comment je suis devenu musulman* s'avère l'une des plus belles comédies de la saison, malgré quelques longueurs et de nombreuses transitions. Traiter d'un sujet très chaud de manière aussi sympathique est une réussite en soi.

— Mario Cloutier, *La Presse*



Le jeudi 12 avril 2018

www.facebook.com



Théâtre : «Comment je suis devenu musulman» de Simon Boudreault: Marions-nous... dans le chaos!

 ZONECULTURE · JEUDI 12 AVRIL 2018

par Yanik Comeau (Comunik Média)

Avec sa toute nouvelle comédie aux accents graves, *Comment je suis devenu musulman*, présentée à La Licorne jusqu'au 21 avril, Simon Boudreault poursuit ses toujours rafraîchissantes explorations de la psyché humaine, sans se prendre la tête. Ça ne veut pas dire pour autant que ses textes ne soient pas habiles ou intelligents (les anglophones ont un beau mot pour ça : *clever*). Au contraire ! Après *Soupers, D pour Dieu ?*, *As is (Tel quel)* et *En cas de pluie, aucun remboursement*, l'auteur et metteur en scène traite à sa manière de la diversité culturelle dans la famille, dans le couple, dans le ici et le maintenant.

Bien que *Comment je suis devenu musulman* ne révolutionne rien (je ne crois pas que c'était son but de toute façon), surtout dans une ère – pour ne pas dire une saison théâtrale ! – où les clivages ethniques et culturels sont au cœur de bien des œuvres (on n'a qu'à penser à *Mazal Tov* de Marc-André Thibault présentée à la salle intime du Prospero, au *Bad Jews* du Segal Center, au *Conversion* de Infinithéâtre ou au *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* de Philippe De Chauveron adapté par Emmanuel Reichenbach pour le Rideau Vert la saison dernière), la pièce est solidement construite, propose des personnages attachants et amusants et ne tombe jamais dans la facilité, la blague pour la blague. Habilement parsemée de sauts – jamais périlleux – dans le temps, tant derrière que devant, simplifiés par un décor et des accessoires ingénieusement pensés pour nous garder constamment dans le feu de l'action sans plomber le rythme, la pièce, écrite comme un scénario de film efficace, avec son histoire A et son histoire B qui se tissent de plus en plus serrées, malgré quelques longueurs, divertit et présente une tranche de vie à la fois touchante et divertissante.



La distribution de la pièce

L'histoire d'un jeune homme (Benoît Drouin-Germain), catholique mais pas vraiment, heureux en concubinage avec sa blonde (Sounia Balha), musulmane mais pas vraiment, qui se sent contraint par ses beaux-parents (Nabila Ben Youssef et Manuel Tadros), à se convertir à l'Islam («tu vas voir l'Imam de la rue Bellechasse, tu réponds à une question et c'est fait – on n'en parle plus!») parce que... c'est la chose à faire. Vraiment? Pour qui? Pour quoi? Et qu'en pensent ses parents à lui (Michel Laperrière et Marie Michaud)? En tout cas, sa mère aura rapidement d'autres préoccupations lorsqu'elle apprendra qu'elle a un cancer incurable qui ne lui laisse que quelques mois à vivre. Alors... ce mariage? Est-il vraiment nécessaire? Pour qui? Pour quoi?



SUITE- Le jeudi 12 avril 2018

Dirigeant habilement ses comédiens, Simon Boudreault a une vision claire de son spectacle et le mène à bon port. Multipliant les personnages, Michel Laperrière (particulièrement drôle dans le rôle du patron du casse-croûte – difficile de ne pas penser à son rôle dans *Une grenade avec ça ?* –, particulièrement touchant dans le rôle de l'ami d'enfance resté un grand enfant) et Manuel Tadros (ingénieusement rigide dans son corps dans le rôle de l'Imam et délicieusement caricatural dans le rôle du tailleur efféminé) sont formidables. Tout aussi crédibles mais dans des registres complètement différents, Nabila Ben Youssef (que je connaissais surtout comme humoriste et quelques petits rôles ici et là, mais qui est vraiment très solide dans cette partition exigeante) et Marie Michaud ravissent. Incarnant subtilement le désarroi et le désespoir de son personnage condamné à mourir du cancer, cette dernière ne tombe jamais dans le larmoiement tout en étant touchante, grinçante, tranchante et drôle.

Dans les rôles du jeune couple, Benoît Drouin-Germain (le détestable Laurent du téléroman *O'*) et Sounia Balha (que je découvre avec bonheur) sont justes, attachants, drôles, crédibles comme couple et très solides, pour notre plus grand bonheur. On ne se lasse pas de les suivre, on veut savoir ce qu'il adviendra de leur couple, ce qu'ils feront de toutes ces émotions et ces facteurs extérieurs à naviguer.



Bref, on déguste *Comment je suis devenu musulman* comme on goûte une bonne pièce de Neil Simon. Avec beaucoup de rires bien sentis et une petite larme au coin de l'œil par moments. Et on sort du théâtre en se disant que «ça fait du bien».

***Comment je suis devenu musulman* de Simon Boudreault**

Mise en scène: Simon Boudreault

Avec Sounia Balha, Nabila Ben Youssef, Benoît Drouin-Germain, Michel Laperrière, Marie Michaud et Manuel Tadros

Une production de Simoniaques Théâtre en codiffusion avec La Manufacture

Jusqu'au 21 avril 2018 – mardi au jeudi 19h, vendredi 20h, samedi 16h (1h55 sans entracte)



« Comment je suis devenu musulman » | Une pièce audacieuse à ne pas manquer!

Partage

Publié par **Émilie Stern** le Ven. 23 mars 2018 à 16h45 - Contenu original
Théâtre, **Benoît Drouin-Germain**, **La Licorne**, **Manuel Tadros**, **Marie Michaud**, **Michel Laperrière**, **Nabila Ben Youssef**, **Simon Boudreault**, **Sounia Balha**, **Suggestions de sortie**

Comment je suis devenu musulman est une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Simon Boudreault. Celle-ci présente intelligemment et avec humour une réflexion à propos de la religion, la spiritualité et les rituels marquant les moments importants de la vie. Elle sera à l'affiche du 3 au 21 avril au Théâtre La Licorne.

Présentée par la compagnie Simoniagues théâtre sur la scène de La Licorne, *Comment je suis devenu musulman* explore avec finesse les thèmes fondamentaux de la famille, de l'identité religieuse et de la spiritualité. On y retrouve les acteurs Sounia Balha, Nabila Ben Youssef, Benoît Drouin-Germain, Michel Laperrière, Marie Michaud et Manuel Tadros.

Choc des cultures

Dans *Comment je suis devenu musulman*, un couple attend un enfant et songe alors au mariage. L'homme, Jean-François, est catholique. La femme, Mariam, est musulmane d'origine marocaine. Tous deux sont non pratiquants et se considèrent athées. Toutefois, la religion prend un rôle prédominant dans leurs vies lorsqu'ils font face à une question fondamentale : l'homme est-il prêt à se convertir à l'islam ?

En effet, après l'annonce de la bonne nouvelle, les parents de Mariam – qui envisageaient un gendre musulman – veulent un mariage à la hauteur de leurs espérances pour leur fille. De plus, la tradition musulmane marocaine d'un côté et l'éducation catholique de l'autre créent un véritable choc culturel entre les familles. Comme l'indique l'auteur Simon Boudreault, « c'est une pièce sur la rencontre improbable entre les différentes cultures ». Celle-ci présente avec honnêteté et sans jugement « un éventail de personnages et de points de vue. »

De plus, la pièce examine les thèmes sous-jacents de la tradition et de la transcendance. S'envient une nouvelle question fondamentale : qu'advient-il de la célébration des grands moments de la vie, sans les rituels religieux ? Pour M. Boudreault, la spiritualité devrait être considérée et abordée en dehors de la religion, et c'est ainsi que les rites et la culture survivent : « On a besoin de la spiritualité, avec ou sans religion, pour marquer les moments importants de la vie. »

Cette réflexion et cet échange de pensées sur la religion, la culture et les rituels permettent à la pièce d'offrir avec humour une exploration légère des grandes questions de la vie. En effet, *Comment je suis devenu musulman* est une comédie, ce qui ne l'empêche pas d'explorer des sujets lourds et des enjeux de société, bien au contraire. Comme l'explique l'auteur, la comédie « est un genre qui ouvre les portes avec douceur. » Il insiste même sur son désir de la défendre, puisqu'elle est souvent vue « comme un genre facile ou léger », qui pourtant permet d'aborder des sujets très sérieux avec humour.



SUITE- Le vendredi 23 mars 2018

Accepter l'autre comme il est

De façon ultime, l'auteur veut parler de la vie, traduire la réalité et décrire le plus fidèlement possible les différentes cultures. C'est justement cette volonté qui pourrait permettre à la pièce de faire taire les préjugés en offrant une certaine connaissance de l'autre : « Les gens vont peut-être réaliser aussi cette réalité à laquelle ils n'ont pas accès. » Ainsi, la pièce porte le désir d'« amener un miroir sur les préjugés et les idées préconçues de l'autre » et de ne plus définir l'autre « comme une entité à haïr », pour plutôt apprendre à se connaître et à vivre ensemble.

La pièce pousse donc à la réflexion et invite le spectateur à ne rien prendre pour acquis. Pourquoi, au contraire, ne pas essayer d'en découvrir davantage sur l'autre, ainsi que de « se questionner sur les bonnes choses » et « remettre en question ce qu'on pense établi » ? L'auteur insiste sur cette qualité de l'art à faire réfléchir, car « le théâtre devrait ouvrir des portes. » Et c'est exactement ce que fait *Comment je suis devenu musulman* : exposer de nombreux points de vue, explorer les différentes cultures et religions, tout en faisant réfléchir sur la vie réelle.

En conclusion, *Comment je suis devenu musulman* aborde habilement les thèmes de la spiritualité, de la religion et de la différence. La pièce s'adresse à tous ceux avides de rire et de pousser plus loin leur réflexion sur des questions identitaires. « Ce qui m'intéresse, c'est que les gens sortent avec des questions et que ça ouvre un dialogue », indique M. Boudredault. Ce dernier ajoute également que, dans le théâtre, les scènes – tout comme les salles – manquent souvent de multiculturalisme : « J'aimerais beaucoup que des immigrants de 1^{re} ou 2^e génération viennent voir le spectacle ! » Ainsi, la comédie offre un message d'acceptation autour d'une exploration de la culture et de la vie, tout simplement.

***Comment je suis devenu musulman* sera présenté du 3 au 21 avril au Théâtre La Licorne. Un tête-à-tête ouvrant la discussion autour de la pièce aura également lieu le 12 avril. Pour en découvrir davantage, consulter le calendrier et avoir accès à la billetterie, [rendez-vous ici](#) !**



Le vendredi 6 avril 2018

www.redlipstalk.com

BY CLOTILDE / ARTS DE LA SCÈNE, SORTIES / 6 AVRIL 2018

COMMENT JE SUIS DEVENU MUSULMAN / RIRE SUR NOS RAPPORTS À LA RELIGION



Comment je suis devenu musulman est actuellement à l'affiche au théâtre La Licorne. Cette comédie, bien ficelée autour d'un mariage mixte, aborde franchement et avec humour toute la complexité des questions de religion dans notre société d'aujourd'hui. Elle pose un regard drôle, parfois grinçant et parfois doux sur notre Québec mixte, où chacun cherche sa place, questionne ses croyances, et cherche son « vivre ensemble ».

Le mariage mixte comme prétexte au rire



Credit : Patrick Lamarche

Jean-François et Mariam sont amoureux, et viennent d'apprendre qu'ils vont avoir un bébé. Tous deux sont Québécois, lui athée de culture catholique, elle musulmane non pratiquante d'origine marocaine. À l'annonce de cette grossesse, les parents de Mariam demandent à ce qu'ils se marient, et souhaitent que Jean-François se convertisse à l'islam. Dilemme pour le jeune homme qui questionne ses convictions personnelles, alors même qu'il apprend que sa mère est atteinte d'un cancer incurable.

Le décor est planté pour cette comédie tendre et savoureuse où le mariage mixte est un prétexte avant tout à rire de nous-mêmes et de nos préjugés. Le comique de la situation permet également d'aborder des thématiques plus larges comme l'intégration culturelle, la place des rituels dans nos cultures ou encore nos croyances face à la mort.



SUITE- Le vendredi 6 avril 2018



Crédit : Patrick Lamarche

Une comédie tout en nuances sur la place de la religion dans nos vies contemporaines

J'ai été agréablement surprise par cette pièce qui s'est révélée bien plus nuancée que le vaudeville auquel je m'attendais. Le mariage mixte a déjà été au centre de comédies (*Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*) et est sujet à beaucoup de clichés et plaisanteries toutes faites. Dans *Comment je suis devenu musulman*, l'écriture de Simon Boudreault est très nuancée et son humour vise juste. Peut-être est-ce parce qu'il s'est directement inspiré de sa vie personnelle pour écrire la pièce ? Très sûrement. On rit beaucoup et on se laisse surprendre par cette performance qui reste une main tendue vers l'Autre. Toutes les religions sont tournées en dérision lors d'apartés cocasses, et ce, à de nombreuses reprises. On se livre à la fois à leur procès, mais aussi à un regard compréhensif sur la place qu'elles peuvent avoir culturellement dans les étapes de nos vies. Comment donner du sens à l'amour, la mort lorsqu'ils ne sont pas consacrés par un rite religieux ? C'est un des axes de réflexion personnelle que « *Comment je suis devenu musulman* » nous propose.



Crédit : Patrick Lamarche

Comment je suis devenu musulman est présentée du 3 au 21 avril 2018 au théâtre La Licorne.

Texte et mise en scène : Simon Boudreault

Une production de Simoniaques Théâtre